



TRAGÉDIE & ESPOIR

L'HISTOIRE CONTEMPORAINE DE NOTRE MONDE

TOME I : DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE DANS SON CONTEXTE
MONDIAL À LA POLITIQUE DE L'APAISEMENT

CARROLL QUIGLEY

TRAGÉDIE ET ESPOIR

—

L'HISTOIRE CONTEMPORAINE
DE NOTRE MONDE

TOME I

*De la civilisation occidentale dans son contexte
mondial à la politique de l'apaisement*

Discovery Publisher

Titre original : *Tragedy & Hope: A History of the World in Our Time*

1966, ©The Macmillan Company, ©Carroll Quigley

All rights reserved

Pour l'édition française :

©2020, Discovery Publisher

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou utilisée sous aucune forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris des photocopies et des rapports ou par aucun moyen de mise en mémoire d'information et de système de récupération sans la permission écrite de l'éditeur.

Auteur : Carroll Quigley

Traduction : Justine Lefebvre, Clémence Taddei, Marine Bonnichon

Relecture : Augustin Brabant, Léo Hercouët, Audrey Lapenne



616 Corporate Way

Valley Cottage, New York,

www.discoverypublisher.com

editors@discoverypublisher.com

Fièrement pas sur Facebook ou Twitter

New York • Paris • Dublin • Tokyo • Hong Kong

TABLE DES MATIÈRES

Tragédie et Espoir: l'histoire contemporaine de notre monde	1
Préface	3

I

La civilisation occidentale dans son contexte mondial	9
L'évolution culturelle des civilisations	10
La diffusion culturelle dans la civilisation occidentale	20
Le passage au XX ^e siècle en Europe	32

II

La civilisation occidentale jusqu'en 1914	41
Le modèle d'évolution	42
Les développements économiques de l'Europe	52
Le capitalisme commercial	52
Le capitalisme industriel, 1770-1850	58
Le capitalisme financier, 1850-1931	61
<i>Pratiques financières nationales et internationales</i>	65
LA SITUATION AVANT 1914	79
Les États-Unis jusqu'en 1917	82

III

L'Empire russe jusqu'en 1917	93
-------------------------------------	-----------

IV

Les zones tampons	123
Le Proche-Orient jusqu'en 1914	125
La crise impériale britannique : l'Afrique, l'Irlande et l'Inde jusqu'en 1926	140
Introduction	140
L'Égypte et le Soudan jusqu'en 1922	150
L'Afrique de l'Est jusqu'en 1910	151
L'Afrique du Sud de 1895 à 1933	154
La formation du Commonwealth – 1910-1926	162
L'Afrique de l'Est de 1910 à 1931	167
L'Inde jusqu'en 1926	173
L'Irlande jusqu'en 1939	195
L'Extrême-Orient jusqu'à la Première Guerre mondiale	198
L'effondrement de la Chine jusqu'en 1920	198
La renaissance du Japon jusqu'en 1918	215

V

La Première Guerre mondiale	233
La croissance des tensions internationales, 1871-1914	234
Introduction	234
La création de la Triple-Alliance, 1871-1890	235
La création de la Triple-Entente, 1890-1907	236
Les efforts afin de réduire l'écart entre les deux coalitions, 1890-1914	239
Les crises internationales, 1905-1914	242
L'histoire militaire, 1914-1918	249
L'histoire de la diplomatie, 1914-1948	260
Le front intérieur, 1914-1918	281

VI

Le système de Versailles et le retour à la « normale », 1919-1929	293
Les traités de paix, 1919-1923	294

La sécurité, 1919-1935	312
Le désarmement, 1919-1935	325
Les réparations, 1919-1932	335

VII

Finance, politique commerciale et développement des affaires	345
Relance et inflation, 1897-1925	346
La période de stabilisation, 1922-1930	351
La période de déflation, 1927-1936	371
Le krach de 1929	374
La crise de 1931	377
La crise aux États-Unis, 1933	382
La conférence économique mondiale, 1933	384
La crise dans le bloc de l'or, 1934-1936	386
Relance et inflation, 1933-1947	393
La période d'inflation, 1938-1945	403

VIII

Le socialisme international et le challenge soviétique	407
Le mouvement socialiste international	408
De la révolution bolchévique à 1924	418
Le stalinisme, 1924-1939	426

IX

L'Allemagne de Kaiser à Hitler	443
Introduction	444
La République de Weimar, 1918-1933	454
Le régime nazi	470
L'arrivée au pouvoir, 1933-1934	470
Les gouvernants et les gouvernés, 1934-1945	480

X

La Grande-Bretagne: Les dessous de l'apaisement, 1900-1939	499
Le contexte social et constitutionnel	500
L'histoire politique jusqu'en 1939	521

XI

Changer le paradigme économique	537
Introduction	538
La Grande-Bretagne	540
L'Allemagne	549
La France	558
Les États-Unis d'Amérique	573
Facteurs économiques	580
Conséquences de la dépression économique	592
Économie pluraliste et blocs mondiaux	596

XII

La politique de l'apaisement, 1931-1936	605
Introduction	606
L'assaut japonais, 1931-1934	608
L'assaut italien, 1934-1936	618
Cercles et contrecercles, 1935-1939	625
La tragédie espagnole, 1931-1939	635

TRAGÉDIE ET ESPOIR

—

L'HISTOIRE CONTEMPORAINE
DE NOTRE MONDE

TOME I

*De la civilisation occidentale dans son contexte
mondial à la politique de l'apaisement*

Préface

L'expression « histoire contemporaine » se contredit probablement, car ce qui est contemporain n'est pas historique, et ce qui est historique n'est pas contemporain. L'historien raisonnable s'abstient généralement d'écrire le récit des événements du passé récent, car il se rend compte que les documents originaux concernant de tels événements, en particulier les documents officiels indispensables, ne sont pas disponibles. De plus, même avec ceux dont il dispose, il est très difficile pour quiconque d'obtenir le recul nécessaire pour traiter d'événements s'étant déroulés pendant sa propre vie adulte. Mais je ne dois sûrement pas être un historien raisonnable, ou du moins, un historien ordinaire, car si j'ai couvert l'histoire humaine dans sa totalité en seulement 271 pages dans un précédent ouvrage¹, j'ai écrit ici plus de 1300 pages sur les événements d'une seule vie. Il existe néanmoins une logique à cela. Il sera évident aux yeux d'un lecteur attentif que j'ai consacré de longues années aux études ainsi qu'à de nombreuses recherches personnelles, mais il devrait être également évident que la valeur de ce travail, quelle qu'elle soit, repose sur sa dimension globale. J'ai essayé de remédier au manque de certaines preuves par une mise en perspective, non seulement en projetant les schémas de l'histoire passée dans le présent et l'avenir, mais en essayant aussi de placer les événements présents dans leur contexte global, en examinant tous leurs divers aspects, et pas seulement ceux économiques ou politiques, comme c'est souvent le cas, mais en faisant l'effort d'inclure également les éléments militaires, technologiques, sociaux et intellectuels.

Le résultat ainsi obtenu est, je l'espère, autant une interprétation du présent que du passé immédiat et du futur proche, libérée des clichés, des slogans, et des autojustifications habituels qui entachent si souvent « l'histoire contemporaine ». J'ai consacré la plus grande partie de ma vie d'adulte à enseigner à des étudiants

1. *The Evolution of Civilizations*, Carroll Quigley, bientôt disponible chez les Discovery Publisher.

de premier cycle universitaire des techniques d'analyse historique leur permettant de détacher leur compréhension de l'histoire de toutes les catégories répandues et des classifications cognitives de la société où nous vivons. Celles-ci, en effet, bien qu'elles puissent être nécessaires à notre mécanisme de pensée, aux concepts et aux symboles indispensables pour communiquer à propos de la réalité, elles agissent souvent comme des barrières nous empêchant de voir les faits sous-jacents pour ce qu'ils sont. Le présent ouvrage est le résultat d'une tentative de ce genre, visant à examiner les situations réelles qui reposent sous les symboles conceptuels et verbaux. J'ai le sentiment qu'il offre, de cette manière, une explication différente en quelque sorte, plus fraîche, et (je l'espère) plus satisfaisante sur les raisons qui nous ont amenés à la situation traitée.

L'écriture de ce livre m'a pris plus de vingt ans. Bien que la plus grande partie soit basée sur les récits d'événements, certaines portions reposent sur des recherches personnelles intensives, effectuées notamment sur des documents manuscrits. Ces parties concernent les sujets suivants : la nature et les techniques du capitalisme financier, la structure économique française sous la Troisième République, l'histoire sociale des États-Unis ainsi que les membres et les activités de la classe dirigeante anglaise. Mes recherches concernant les autres sujets ont été aussi vastes qu'il m'ait été possible de les faire, et j'ai constamment essayé de les regarder avec des points de vue aussi variés que larges. Bien que je me considère, à des fins de classification, comme un historien, j'ai beaucoup étudié les sciences politiques à Harvard, et j'ai mené pendant plus de trente ans des recherches personnelles sur la théorie psychologique moderne. J'ai été membre de l'Association Anthropologique Américaine, Association Économique Américaine, Association Américaine pour le développement de la science, et Association Historique Américaine¹ ainsi que de Association Historique Américaine¹ pendant plusieurs années.

Ainsi, la raison principale qui m'a poussé à écrire ce long ouvrage, en dépit de la quantité restreinte de documentation, s'appuie sur ma volonté à remédier à cette inévitable déficience, en adoptant un point de vue historique pour me permettre de projeter les tendances du passé dans le présent et même dans le futur, ainsi que

1. American Anthropological Association, American Economic Association, American Association for the Advancement of Science, American Historical Association.

sur mes efforts pour donner une base plus solide à cette tentative en exploitant tous les indices fournis par une grande variété de disciplines académiques.

En conséquence de ces efforts pour utiliser cette vaste, et peut-être complexe méthode, ce livre est presque outrageusement long. Pour cela, je dois présenter mes excuses, en signalant pour ma défense que je n'ai pas eu le temps de le raccourcir, et que de toute façon, une œuvre expérimentale et interprétative se doit d'être plus longue qu'une présentation plus précise ou plus dogmatique. À ceux qui trouveraient cette longueur excessive, je ne peux que répondre que j'ai exclu plusieurs chapitres, déjà rédigés, concernant trois sujets : l'histoire agricole de l'Europe, l'histoire nationale de la France et de l'Italie, et l'histoire intellectuelle du XX^e siècle en général, que j'ai intégrés à d'autres chapitres.

Bien que je projette mon interprétation dans le futur proche à de nombreuses reprises, le récit historique s'arrête en 1964, non pas parce que le cours des événements historiques a rattrapé la date d'écriture, mais parce que la période s'étendant de 1862 à 1964 me semble marquer la fin d'une ère de développement historique et constituer une pause avant le début d'une époque différente, présentant des problèmes plutôt différents. Cette évolution est visible dans un certain nombre d'événements évidents, par exemple le fait que les dirigeants de tous les pays principaux (sauf la Chine communiste et la France), et de nombreux autres moins importants (comme le Canada, l'Inde, l'Allemagne de l'Ouest, le Vatican, le Brésil, et l'Israël) furent remplacés durant cette période. Bien plus important encore : la Guerre froide, qui atteint son point culminant avec la crise de Cuba en octobre 1962, commença à tirer vers sa fin au cours des deux années suivantes, ce qui se manifesta au travers de plusieurs événements, comme le remplacement rapide du terme « Guerre froide » par « coexistence compétitive », l'effritement des deux grands blocs qui s'étaient affrontés durant la Guerre froide, la montée du neutralisme, à la fois dans ces grands blocs et dans les pays faisant office de zone d'amortissement entre eux, l'invasion de l'Assemblée générale des Nations Unies par une nuée de pseudopouvoirs nouvellement indépendants et parfois microscopiques, le fossé grandissant entre l'Union soviétique et les États-Unis, ainsi que l'attention croissante, dans le monde entier, sur les problèmes du niveau de vie, de l'inadaptation sociale et de la santé mentale,

remplaçant l'emphase précédemment portée sur l'armement, les tensions nucléaires et l'industrie lourde. Une telle période, où une ère semble se terminer et une autre, différente, bien qu'encore indistincte, commence à apparaître, me semble être un moment aussi valable qu'un autre pour évaluer le passé et chercher à comprendre comment nous sommes arrivés là où nous sommes aujourd'hui.

Dans toute préface de ce genre, il est de coutume de conclure par des remerciements envers ceux qui ont aidé à la création de l'œuvre. Ceux-ci sont si nombreux que je trouverais injuste d'en choisir certains et d'en exclure d'autres. Mais quatre se doivent d'être mentionnés. Une grande partie de ce livre a été dactylographiée par ma femme, aussi parfaitement qu'à son habitude. Elle s'est occupée de la version originale et des versions révisées, en dépit des distractions constantes de ses devoirs domestiques, de sa propre carrière professionnelle dans une autre université et de ses propres écrits et publications. Je lui suis infiniment reconnaissant d'avoir accepté ce fardeau avec bonne humeur.

De même, je suis reconnaissant pour la patience, l'enthousiasme et les connaissances incroyablement vastes de Peter V. Ritner, mon éditeur à la The Macmillan Company.

Je voudrais exprimer ma gratitude envers la commission des subventions universitaires de l'Université de Georgetown, qui a par deux fois fourni des fonds pour mes recherches d'été.

Et, enfin, je dois dire un mot de remerciement à mes étudiants qui, depuis de nombreuses années, m'ont forcé à suivre l'évolution rapide des coutumes et des perspectives de nos jeunes, et m'ont parfois obligé à reconnaître que ma manière de voir le monde n'était pas forcément la seule possible, ni même la meilleure. Beaucoup de ces étudiants, passés, présents et futurs, sont concernés par la dédicace de ce livre.

Carroll Quigley
Washington D.C.
Le 8 mars 1965.

L'évolution culturelle des civilisations

Il y a toujours eu des hommes pour demander : « Où va-t-on ? » Mais il semble qu'ils n'ont jamais été très nombreux. Et ces innombrables interrogateurs n'ont surement jamais posé leurs questions sur des tons aussi douloureux ni ne les ont reformulées avec des mots si désespérés : « L'homme peut-il survivre ? » Même sur un plan moins cosmique, les interrogateurs apparaissent partout, à la recherche de « signification » ou « d'identité », ou même, sur la base la plus étroitement égocentrique, « en quête de soi. »

L'une de ces questions persistantes est plus caractéristique du XX^e siècle que des époques antérieures : notre mode de vie peut-il survivre ? Notre civilisation est-elle condamnée à disparaître, comme celles des Incas, des Sumériens, ou des Romains ? De Giovanni Battista Vico, au début du XVIII^e siècle, à Oswald Spengler au début du XX^e ou Arnold J. Toynbee¹ de nos jours, les hommes se sont demandé si les civilisations suivaient un cycle de vie ou des schémas de changement similaires. De ce débat a émergé une conclusion relativement générale, selon laquelle les hommes vivent dans des sociétés organisées différemment, chacune avec sa propre culture, que certaines de ces sociétés, dotées de l'écriture et de la vie citadine, existent à un degré culturel supérieur aux autres, et devraient donc être appelées par cet autre terme : « civilisations », et que ces civilisations tendent à traverser des expériences suivant un schéma commun.

D'après ces études, les civilisations traverseraient un processus d'évolution qui peut être brièvement expliqué ainsi : chaque civilisation naît d'une manière inexplicable et, après un début lent, entre dans une période d'expansion vigoureuse, augmentant sa taille et son pouvoir à la fois intérieurement et aux dépens de ses voisins, jusqu'à ce qu'une crise d'organisation apparaisse graduellement. Quand cette crise est surmontée et que la civilisation s'est réorganisée, elle semble quelque peu différente. Sa vigueur et sa morale ont été affaiblies. Elle se stabilise, puis finit par stagner. Après un âge d'or, de paix et de prospérité, des crises internes ressurgissent. À ce moment apparaît, pour la première fois, une faiblesse morale et physique qui soulève à son tour, pour la première fois, des questions sur la capacité de la civilisation à se défendre des menaces extérieures. Rongée par des luttes sociales et constitutionnelles internes, affaiblie par la perte de foi dans ses anciennes idéologies et par l'opposition des nouvelles idées incompatibles avec sa nature passée, la civilisation devient de

1. N.D.É. 1889–1975

plus en plus faible jusqu'à être submergée par des ennemis venus de l'extérieur, avant de finalement disparaître.

Quand on commence à appliquer ce procédé, même dans sa forme la plus vague, à la civilisation occidentale, on remarque que certaines modifications doivent être apportées. Comme les autres civilisations, la civilisation occidentale a commencé par une période de mélange d'éléments culturels venant d'autres sociétés, qu'elle a peu à peu agrégés pour créer une culture bien à elle. Elle a ensuite commencé à s'étendre avec une rapidité grandissante, comme d'autres avant elle, avant d'entrer dans une période de crise. Mais à ce moment, le schéma a changé.

Dans plus d'une douzaine d'autres civilisations, l'Âge d'Expansion a été suivi par un Âge de Crise puis, à nouveau, par une période d'Empire universel dans lequel une seule entité politique a dirigé la totalité de la civilisation. La civilisation occidentale, au contraire, n'est pas passée de l'Âge de Crise à l'Âge d'Empire universel, mais a été capable de se reformer pour entrer dans une nouvelle période d'expansion. De plus, elle ne l'a pas fait qu'une fois, mais à plusieurs reprises. C'est cette capacité à se réformer et à se réorganiser encore et encore qui a fait de la civilisation occidentale le facteur mondial dominant au début du XX^e siècle.

En observant les trois âges qui forment le cœur du cycle de vie d'une civilisation, on peut repérer un schéma récurrent. L'Âge d'Expansion est généralement marqué par quatre types d'expansion : (1) de la population, (2) du territoire, (3) de la production, et (4) des connaissances.

L'expansion de la production et l'expansion des connaissances entraînent l'expansion de la population, et ces trois expansions combinées entraînent l'expansion du territoire. Cette expansion territoriale revêt une certaine importance, car elle donne à la civilisation une sorte de structure nucléaire composée d'une zone centrale plus âgée (qui existait déjà avant la période d'expansion) et d'une nouvelle zone périphérique (qui ne se rajoute à cette civilisation que pendant et après sa période d'expansion). Si nous voulons affiner davantage cette analyse, nous pouvons distinguer une troisième zone, semi-périphérique, entre la zone centrale et la réelle zone périphérique.

Il est facile de discerner ces différentes zones dans les anciennes civilisations. Elles jouent un rôle vital dans leurs changements historiques. Dans le cas de la civilisation mésopotamienne (6000 av. J.-C. à 300 av. J.-C.), la zone centrale se situait dans la vallée inférieure de la Mésopotamie, la zone semi-périphérique était constituée des parties moyennes et supérieures de la vallée, tandis que la zone périphérique englobait les hauts plateaux environnants et des régions encore plus éloignées, comme l'Iran, la Syrie, et même l'Anatolie. La partie centrale de la civilisation crétoise (3500 av. J.-C. à 1100 av. J.-C.) était l'île de

Crète, et ses régions périphériques incluaient les îles égéennes et les côtes des Balkans. Pour la civilisation classique, la zone centrale se trouvait sur les côtes de la mer Égée, la partie semi-périphérique s'étendait sur le reste de la région nord de la mer Méditerranée orientale, alors que la région périphérique couvrait le reste des côtes méditerranéennes ainsi que l'Espagne, l'Afrique du Nord et la Gaule. Dans la civilisation cananéenne (2200 av. J.-C. à 100 av. J.-C.), la zone centrale était le Levant et la zone périphérique, située dans la partie ouest de la Méditerranée, s'étendait de Tunis, l'ouest de la Sicile et l'est de l'Espagne. La région centrale de la civilisation occidentale (400 apr. J.-C. à quelque part dans le futur) couvre la partie nord de l'Italie, la France, l'extrême ouest de l'Allemagne, et la Grande-Bretagne. La zone semi-périphérique s'étend sur l'Europe de l'Ouest, Centrale et Méridionale ainsi que sur la péninsule ibérique, et les parties périphériques comprennent l'Amérique du Sud et du Nord, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et encore d'autres régions.

La distinction d'au moins deux zones géographiques dans toutes les civilisations est d'une importance majeure. Ce processus d'expansion, qui commence dans la zone centrale, y entame un ralentissement alors même que les zones périphériques sont encore en pleine expansion. Par conséquent, vers la fin de l'Âge d'Expansion, les régions périphériques d'une civilisation ont tendance à devenir plus riches et plus puissantes que la zone centrale. Autrement dit, le centre passe de l'Âge d'Expansion à l'Âge de Conflit avant la périphérie. À terme, dans la plupart des civilisations, la vitesse d'expansion commence à décliner partout.

C'est cette baisse du rythme d'expansion d'une civilisation qui marque son passage à l'Âge de Conflit. Ce dernier est la période la plus intéressante, complexe et essentielle des cycles de vie d'une civilisation. Il est marqué par quatre caractéristiques principales : (a) une époque de ralentissement d'expansion, (b) une époque de tensions et de conflits sociaux grandissants, (d) une période de guerres impérialistes de plus en plus violentes et de plus en plus fréquentes, et (d) une période marquée par le développement de l'irrationalité, du pessimisme, des superstitions et d'autres futilités.

Tous ces phénomènes se manifestent dans la zone centrale d'une civilisation avant d'apparaître dans les zones plus périphériques.

Le ralentissement de l'expansion au cours de l'Âge de Conflit entraîne, du moins en partie, le développement de ses autres caractéristiques. Suite aux longues années de l'Âge d'Expansion, l'esprit du peuple et ses organisations sociales s'adaptent à l'expansion, et il est alors très difficile de les réajuster à une baisse du rythme d'expansion. Les classes sociales et les entités politiques au sein de la civilisation essayent de pallier ce ralentissement d'expansion par une croissance normale en créant des conflits violents avec les autres classes ou les

autres entités politiques. Ainsi apparaissent les luttes entre les classes sociales et les guerres impérialistes. Les conséquences de ces luttes internes à la civilisation n'ont pas de grand impact sur son futur. Ce qui pourrait en avoir un, en revanche, serait la réorganisation de la structure de la civilisation, dans le but de retrouver une croissance normale. Puisqu'une telle réorganisation nécessite l'élimination des causes du déclin de la civilisation, le triomphe d'une classe sociale sur une autre ou d'une entité politique sur une autre n'a alors pas, en principe, d'influence majeure sur les causes du déclin et ne peut pas (sauf par accident) aboutir à la réorganisation structurelle nécessaire pour donner naissance à une nouvelle période d'expansion. En effet, les luttes de classes et les guerres impérialistes de l'Âge de Conflit ont probablement pour effet de précipiter le déclin de la civilisation, car elles dissipent le capital et détournent les richesses et les énergies vers des activités non productives.

Dans la plupart des civilisations, la longue agonie de l'Âge du Conflit se termine enfin par le commencement d'une nouvelle période : l'Âge de l'Empire universel. En conséquence des guerres impérialistes de l'Âge de Conflit, le nombre d'entités politiques présentes dans la civilisation est réduit par affrontement. Finalement, une en sort victorieuse. Quand cela arrive, il n'y a plus qu'une entité politique pour la civilisation entière. Exactement de la même façon que la zone centrale passe de l'Âge d'Expansion à l'Âge de Conflit avant les régions périphériques, il arrive qu'elle soit conquise par un unique État avant que toute la civilisation ne soit conquise par l'Empire universel. Lorsque cela se produit, l'Empire central est en général un État semi-périphérique, alors que l'Empire universel est en général un État périphérique. Ainsi, le centre de la Mésopotamie fut conquis par la semi-périphérique Babylone vers 1700 av. J.-C., avant d'être conquise dans son intégralité par l'Assyrie, qui était plus périphérique, vers 725 av. J.-C. (puis par la Perse totalement périphérique, vers 525 av. J.-C.). Pour la civilisation classique, la partie centrale fut conquise par la zone semi-périphérique de la Macédoine vers 336 av. J.-C., puis la civilisation entière fut avalée par la Rome périphérique vers 146 av. J.-C. Dans les autres civilisations, l'Empire universel est toujours un État périphérique, même dans les cas où la région centrale n'avait pas d'abord été conquise par un État semi-périphérique. Pour la civilisation maya (1000 av. J.-C. à 1550 apr. J.-C.), la région centrale se trouvait, semble-t-il, au Yucatan et au Guatemala, mais l'Empire universel des Aztèques était situé sur les hauts plateaux périphériques du centre du Mexique. Pour la civilisation andine (1500 av. J.-C. à 1600 apr. J.-C.), les zones centrales se situaient sur les pentes et les vallées inférieures du nord et du centre de la cordillère des Andes, mais l'Empire universel des Incas était centré sur la partie la plus haute de la cordillère des Andes, là encore une zone périphérique. La civilisation cananéenne (2200 av. J.-C. à 146 av. J.-C.) avait pour zone centrale le Levant, mais son Empire universel, l'Empire pu-

nique, était situé à Carthage, dans l'ouest de la Méditerranée. Si l'on se tourne vers l'Extrême-Orient, on ne distingue pas moins de trois civilisations. La première de celles-ci, la civilisation sonique, naquit dans la vallée du fleuve Jaune à partir de 2000 av. J.-C., atteignit son apogée avec les empires de Chin et Han à dater de 200 av. J.-C., et fut en grande partie détruite par les envahisseurs ouralo-altaïques, après l'an 400. De la même manière que la civilisation classique émergea de la civilisation crétoise ou que la civilisation occidentale émergea de la civilisation classique, deux autres civilisations naquirent de cette civilisation sonique : (a) la civilisation chinoise, qui apparut vers l'an 400, culmina pendant la dynastie Qing après 1644, et fut perturbée par des envahisseurs européens dans la période 1790 à 1930, et (b) la civilisation japonaise, qui naquit vers l'époque du Christ, connut un point culminant avec le shogounat Tokugawa après 1600, et fut totalement perturbée par des envahisseurs issus de la civilisation occidentale durant le siècle suivant 1853.

En Inde, comme en Chine, deux civilisations se succédèrent. Bien que nous en sachions relativement peu sur la plus ancienne des deux, la dernière (là encore comme en Chine) aboutit à un Empire universel gouverné par un peuple étranger et périphérique. La civilisation de la vallée de l'Indus, qui naquit vers 3500 av. J.-C., fut détruite par des envahisseurs aryens vers 1700 av. J.-C. La civilisation hindoue, qui succéda à la précédente vers la même époque, aboutit à l'Empire mogol¹ avant d'être détruite par les envahisseurs de la civilisation occidentale entre 1500 et 1900.

En se tournant vers la zone extrêmement compliquée du Proche-Orient, on peut discerner une tendance similaire. La civilisation islamique, qui commença vers l'an 500, culmina sous l'Empire ottoman dans la période 1300 à 1600 et entra depuis environ 1750 dans son processus de destruction par les envahisseurs issus de la civilisation occidentale.

Dits de cette façon, ces schémas des cycles de vie des différentes civilisations peuvent sembler confus. Mais si on les met sous forme de tableau, le modèle se dessine avec une certaine simplicité.

CIVILISATION	DATES	EMPIRE UNIVERSEL	INVASION FINALE	LEURS DATES
Mésopotamienne	-6000 à -300	Assyrien, Perse -725 à -333	Grecs	-335 à -300
Égyptienne	-5500 à -300	Égyptien	Grecs	-334 à -300
Crétoise	-3500 à -1150	Minoen-mycénien	Grecs doriques	-1200 à -1000
Vallée de l'Indus	-3500 à -1700	Harappa?	Aryens	-1800 à -1600
Cananéenne	-2200 à -100	Punique	Romains	-264 à -146
Est et Sud-Est asiatiques	-2000 à 400	Chin Han	Oural altaïque	200 à 500
Hittite	-1800 à -1150	Hittite	Indo-européen	-1200 à 1000

1. N.D.É. Membre d'une dynastie musulmane qui régna en Inde de 1526 à 1857.

CIVILISATION	DATES	EMPIRE UNIVERSEL	INVASION FINALE	LEURS DATES
Classique	-1150 à 500	Romain	Germanique	350 à 600
Andine	-1500 à 1600	Inca	Européens	1534
Mayenne	-1000 à 1550	Aztèque	Européens	1519
Hindoue	-1800 à 1900	Mogol	Européens	1500 à 1900
Chinoise	400 à 1930	Mandchou	Européens	1790 à 1930
Japonaise	-850 à ?	Tokugawa	Européens	1853 –
Islamique	500 à ?	Ottoman	Européens	1750 –
Occidentale	350 à ?	États-Unis?	Future?	?
Orthodoxe	350 à ?	Soviétique	Future?	?

De ce tableau émerge un fait des plus extraordinaires. Sur la vingtaine de civilisations ayant existé au cours de l'histoire humaine, nous en avons listé seize. Sur celles-ci, douze, ou peut-être quatorze, ont déjà disparu ou sont sur le point de disparaître, leurs cultures détruites par des étrangers capables de s'ingérer avec suffisamment de puissance pour perturber une civilisation, de détruire ses modes de pensée et d'action établis, et finalement de l'anéantir. Sur ces douze cultures mortes ou en déclin, six ont été détruites par des Européens porteurs de la civilisation occidentale. Lorsque nous considérons le nombre incalculable d'autres sociétés, plus simples que des civilisations, que la civilisation occidentale a détruites ou est actuellement en train de détruire, tels que les Hottentots, les Iroquois, les Tasmaniens, les Navajos, les Caraïbes, et d'innombrables autres, la puissance terrifiante de la civilisation occidentale apparaît clairement.

Une des causes, qui n'est pas la plus importante, de la capacité de la civilisation occidentale à détruire d'autres cultures vient du fait qu'elle est en expansion depuis longtemps. Ce fait, à son tour, repose sur une autre condition à laquelle nous avons déjà fait allusion : le fait que la civilisation occidentale ait traversé trois périodes d'expansion, qu'elle soit entrée dans un Âge de Conflit à trois reprises, qu'elle ait manqué à chaque fois de voir sa région centrale conquise par une unique entité politique, mais n'ait pas réussi à entamer l'Âge de l'Empire universel. En effet, de la confusion de l'Âge de Conflit émerge à chaque reprise une nouvelle organisation de la société, capable de s'étendre par sa propre puissance organisationnelle, entraînant le remplacement progressif des quatre phénomènes caractéristiques de l'Âge du Conflit (le ralentissement de l'expansion, les conflits de classes, les guerres impérialistes, l'irrationalité) par à nouveau les quatre sortes d'expansions typiques de l'Âge d'Expansion (démographique, géographique, productif et des connaissances). D'un point de vue strictement technique, cette transition de l'Âge de Conflit à l'Âge d'Expansion est marquée par une reprise de l'investissement et de l'accumulation à grande échelle de capital, tout comme le passage de l'Âge d'Expansion à l'Âge de Conflit est affecté par une baisse du taux d'investissement et, au final, par une diminution du taux d'accumulation du capital.

La civilisation occidentale commença, comme toutes les autres civilisations, par une période de mixité culturelle. Dans ce cas précis, il s'agissait d'un mélange résultant des invasions barbares qui détruisirent la civilisation classique entre 350 et 700. En créant une nouvelle culture à partir des divers éléments apportés par les tribus barbares, le monde romain, le monde sarrasin et surtout le monde juif avec le christianisme, la civilisation occidentale devint une nouvelle société.

Cette société devint une civilisation quand elle s'organisa, dans la période 700 à 970, où il y eut accumulation de capital et un début d'investissement de celui-ci dans de nouvelles méthodes de production. Celles-ci furent associées au passage de la force d'infanterie à la cavalerie au niveau militaire, de la main-d'œuvre (et donc de l'esclavage) à la traction animale au niveau de l'énergie utilisée pour la production, de la charrue à bras, de la rotation des cultures sur deux parcelles et du système de jachère de l'Europe méditerranéenne à la charrue à huit bœufs et la rotation des cultures sur trois parcelles des peuples germaniques, et enfin, de l'organisation politique centralisée sur l'État des Romains vers le réseau féodal privé et décentralisé du monde médiéval. Dans le nouveau système, une poignée d'hommes équipés et entraînés à se battre recevaient des cotisations et des services de l'écrasante majorité des hommes qui devaient labourer le sol. De ce système militaire inéquitable, mais efficace émergea une répartition injuste du pouvoir politique qui entraîna une répartition inégale du revenu économique et social. Cela finit par provoquer une accumulation de capital, qui, en augmentant la demande des produits de luxe exotiques, commença à faire basculer l'accent économique de la société de son ancienne organisation basée sur des unités agraires autonomes (seigneuries) vers l'échange commercial, la spécialisation économique, et, à partir du treizième siècle, vers un schéma entièrement nouveau de société dotée de villes, d'une classe bourgeoise, d'alphabétisation croissante, d'une plus grande liberté de choix sociaux, et enfin, de nouvelles pensées, souvent dérangeantes.

De tout cela naquit la première période d'expansion de la civilisation occidentale, qui couvrit les années 970 à 1270. À la fin de cette période, l'organisation de la société devint une collection pétrifiée d'intérêts acquis. L'investissement diminua, et le rythme d'expansion commença à ralentir. Ainsi, la civilisation occidentale entra, pour la première fois, dans un Âge de Conflit. Cette période, celle de la guerre de Cent Ans, de la peste noire, des grandes inquisitions, et des graves conflits de classes, dura des années 1270 jusqu'à 1420. Vers la fin de cette période, la Grande-Bretagne et la Bourgogne redoublèrent d'efforts pour conquérir le centre de la civilisation occidentale. Mais, à ce même moment, un nouvel Âge d'Expansion, utilisant une nouvelle organisation de la société contournant les anciens intérêts acquis de la société féodale, commença.

Ce nouvel Âge d'Expansion, fréquemment appelé la période du capitalisme

commercial, dura de 1440 à 1680. Ce sont les efforts fournis pour la recherche de profits à travers les échanges de marchandises, surtout de semi-luxes ou de luxes, sur de longues distances qui donnèrent l'impulsion nécessaire à l'expansion économique. À terme, ce système de capitalisme commercial se vit pétrifié dans une structure d'intérêts dans laquelle on cherchait à créer des bénéfices en imposant des restrictions sur la production ou l'échange de marchandises, plutôt qu'en encourageant ces activités. Cette nouvelle culture d'intérêts, souvent appelée le mercantilisme, devint un tel fardeau pour les activités économiques que la rapidité d'expansion de la vie économique ralentit, donnant même lieu à une période de déclin économique dans les décennies suivant 1690. Les luttes de classes et les guerres impérialistes engendrées par cet Âge de Conflit sont parfois appelées la « deuxième guerre de Cent Ans ». Les guerres continuèrent jusqu'en 1815, et les luttes entre les classes sociales plus longtemps encore. En conséquence de cela, la France avait conquis, en 1810, la plus grande partie du centre de la civilisation occidentale. Mais ici, exactement comme cela avait été le cas en 1420 quand la Grande-Bretagne avait également conquis une partie du centre de la civilisation durant la dernière partie d'un Âge de Conflit, la victoire devint insignifiante par l'apparition d'une nouvelle période d'expansion. De la même manière que le capitalisme commercial avait contourné l'institution pétrifiée du système féodal et seigneurial (de la chevalerie) après 1440, le capitalisme industriel contourna l'institution pétrifiée du capitalisme commercial (le mercantilisme) après 1820.

Le nouvel Âge d'Expansion, qui rendit la victoire politique et militaire de Napoléon de 1810 impossible à maintenir, avait commencé bien avant en Grande-Bretagne. Il prit la forme de la révolution agricole (vers 1725) et de la révolution industrielle (vers 1775), mais n'apparut comme une véritable poussée d'expansion pas avant 1820. Une fois démarré, il avança avec un élan tel que le monde n'en avait encore jamais vu ; c'était comme si la civilisation occidentale pouvait couvrir l'intégralité du globe. Les dates de ce troisième Âge d'Expansion pourraient être fixées entre 1770 à 1929, à la suite du second Âge de Conflit de 1690 à 1815. L'organisation sociale qui était au centre de ce nouveau développement peut être appelée « capitalisme industriel ». Au cours de la dernière décennie du XIX^e siècle, il émergea une structure d'intérêts que nous pourrions qualifier de « capitalisme monopoliste ». Dès 1890, sans doute, certains aspects d'un nouvel Âge de Conflit, le troisième de la civilisation occidentale, commencèrent à apparaître, particulièrement dans la zone centrale, avec la renaissance de l'impérialisme, la lutte des classes, les guerres violentes et les irrationalités.

À partir de 1930, il devint clair que la civilisation occidentale était à nouveau dans un Âge de Conflit. En 1942, l'Allemagne, un État semi-périphérique, avait conquis une grande partie du centre de la civilisation. Cet effort fut contre-

carré par l'entrée d'un État périphérique (les États-Unis) et d'un autre, d'une civilisation extérieure (la société soviétique) dans la mêlée. Il n'est pas encore déterminé si la civilisation occidentale continuera à suivre le chemin tracé par tant de civilisations avant elle, ou si elle sera en mesure de se réorganiser suffisamment pour entrer dans son quatrième Âge d'Expansion. Si le premier se produit, cet Âge de Conflit se poursuivra, sans aucun doute possible, avec ses quatre caractéristiques : la lutte des classes, la guerre, l'irrationalité et le ralentissement du progrès. Dans ce cas, nous aurons sans doute un Empire universel dans lequel les États-Unis dirigeront la plus grande partie de la civilisation occidentale. Il s'en suivra, comme pour les autres civilisations, une période de déclin et, finalement, alors que la civilisation s'affaiblira, par des invasions et la destruction totale de la culture occidentale. À l'inverse, si la civilisation occidentale est capable de se réorganiser et d'entrer dans un quatrième Âge d'Expansion, sa capacité à survivre et à continuer à accroître sa prospérité et sa puissance sera assurée. Ce futur hypothétique mis à part, il semblerait donc que la civilisation occidentale, en environ mille-cinq-cents ans, ait traversé les huit périodes suivantes :

1. Mixité : 350-700
2. Gestation : 700-970
- 3A. Première Expansion : 970-1270
- 4A. Premier Conflit : 1270-1440
 Empire central : la Grande-Bretagne, 1420
- 3B. Seconde Expansion : 1440-1690
- 4B. Second Conflit : 1690-1815
 Empire central : la France, 1810
- 3C. Troisième Expansion : 1770-1929
- 4C. Troisième Conflit : à partir de 1893
 Empire central : l'Allemagne, 1942

L'avenir nous réserve l'une des deux possibilités suivantes :

RÉORGANISATION

- 3D. Quatrième Expansion :
à partir de 1944

POURSUITE DU PROCESSUS

5. Empire universel (États-Unis)
6. Déclin
7. Invasion (fin de la civilisation)

Dans la liste des civilisations donnée précédemment, il devient un peu plus facile de voir comment la civilisation occidentale a été capable de détruire (ou est encore en train de détruire) les cultures de six autres civilisations. Dans chacun de ces six cas, la civilisation victime avait déjà dépassé la période de

l'Empire universel et se trouvait profondément ancrée dans l'Âge de Déclin. Dans une telle situation, la civilisation occidentale joue le même rôle de l'envahisseur que les tribus germaniques pour la civilisation classique, les Doriens pour la civilisation crétoise, les Grecs pour les civilisations mésopotamiennes ou égyptiennes, les Romains pour la civilisation cananéenne, ou encore par les Aryens pour la civilisation de la vallée de l'Indus. Les Occidentaux qui firent irruption chez les Aztèques en 1519, les Incas en 1534, dans l'Empire mogol durant le XVIII^e siècle, dans la dynastie Qing après 1790, dans l'Empire ottoman après 1774, et dans le shogounat Tokugawa après 1853 jouaient le même rôle que les Visigoths et autres tribus barbares face à l'Empire romain après 377. Dans chaque cas, les résultats d'une collision entre deux civilisations, une dans son Âge d'Expansion et l'autre vivant son Âge de Déclin, étaient inévitables. L'expansion englutit le déclin.

Durant ses diverses expansions, la civilisation occidentale est entrée en collision avec une seule civilisation n'ayant pas entamé son Âge de Déclin. Cette exception n'était autre que sa demi-sœur, pour ainsi dire : la civilisation désormais représentée par l'Empire soviétique. Il n'est pas facile de distinguer à quel stade en est cette civilisation « orthodoxe », mais elle n'est manifestement pas dans son âge de déclin. Il semblerait que cette civilisation orthodoxe soit apparue pendant une période de mixité (500 à 1300) et soit maintenant dans sa seconde période d'expansion. La première période d'expansion, couvrant la période 1500 à 1900, avait tout juste commencé à tomber dans l'Âge de Conflit (1900 à 1920) quand les intérêts de la société furent effacés par la défaite face à l'Allemagne en 1917, et remplacés par une nouvelle organisation de la société qui donna naissance à un nouvel Âge d'Expansion, qui dure depuis 1921. Pendant une grande partie des quatre-cents dernières années, culminant au XX^e siècle, les régions périphériques de l'Asie furent occupées par un demi-cercle d'anciennes civilisations en déclin : islamique, hindoue, chinoise et japonaise. Celles-ci furent soumises à la pression de la civilisation occidentale venue de l'océan et de la civilisation orthodoxe provenant du cœur du continent eurasiatique. La pression océanique commença avec Vasco da Gama, en Inde, en 1498, puis culmina avec le cuirassé Missouri, dans la baie de Tokyo en 1945, et continue de nos jours avec l'attaque franco-anglaise de Suez en 1956. La pression russe venue des terres continentales est exercée aux frontières terrestres de la Chine, de l'Iran et de la Turquie depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours. Une grande partie de l'histoire du monde au XX^e siècle provient des interactions de ces trois facteurs : le cœur continental du pouvoir russe, les cultures diverses des zones d'amortissement en Asie, et les pouvoirs océaniques de la civilisation occidentale.

La diffusion culturelle dans la civilisation occidentale

Nous avons vu que la culture d'une civilisation naît d'abord dans sa zone centrale, puis s'étend à ses zones périphériques qui s'intègrent ainsi dans la civilisation. Ce mouvement d'éléments culturels est appelé « diffusion » par ceux qui étudient ce sujet. Il est à noter que les éléments matériels de la culture, comme les outils, les armes, les véhicules, ou d'autres encore, se diffusent plus facilement, et donc rapidement, que les éléments immatériels tels que les idées, les formes d'art, les concepts religieux, ou les modèles de comportement social. C'est pour cette raison que les parties périphériques d'une civilisation (comme l'Assyrie pour la civilisation mésopotamienne, Rome ou l'Espagne pour la civilisation classique, et les États-Unis ou l'Australie dans le cas de la civilisation occidentale) tendent à posséder une culture un peu plus grossière et matérielle que la zone centrale de la même civilisation.

Les éléments matériels d'une culture se diffusent aussi au-delà des frontières de la civilisation, vers les autres sociétés, et cela beaucoup plus rapidement que les éléments immatériels de la culture. Pour cette raison, ce sont ces éléments immatériels et spirituels qui donnent à une culture son caractère distinctif, et non pas ses outils ou ses armes, qui peuvent être si facilement exportés vers des sociétés entièrement différentes. Ainsi, le caractère distinctif de la civilisation occidentale repose sur son héritage chrétien, ses approches scientifiques, ses éléments humanitaires, et son point de vue particulier en ce qui concerne les droits des personnes et le respect des femmes, plutôt que sur des choses aussi matérielles que les armes à feu, les tracteurs, la robinetterie, ou les gratte-ciels, qui sont tous des biens exportables.

L'exportation d'éléments matériels d'une culture au travers de ses zones périphériques et même au-delà, vers des peuples issus de sociétés complètement différentes, entraîne des résultats étranges. Alors que les éléments d'une culture matérielle voyagent à l'intérieur d'une civilisation du centre vers la périphérie, ils ont tendance, à long terme, à renforcer la périphérie au détriment du centre, car celui-ci est davantage gêné dans l'utilisation des innovations matérielles par la force des anciens intérêts acquis, et parce qu'il consacre une plus grande partie de sa richesse et de son énergie à sa culture immatérielle. Ainsi, les aspects de la révolution industrielle, tels que les radios ou les automobiles, sont des inventions européennes plutôt qu'américaines, mais elles furent développées et étaient utilisées dans une plus large mesure en Amérique, car leur utilisation ne

fut pas entravée par les éléments subsistants de la féodalité, de la domination de l'Église, des distinctions de classes sociales rigides (par exemple dans l'éducation), ou par une attention générale accordée à la musique, la poésie, l'art, ou la religion, comme c'était le cas en Europe. Un contraste similaire peut être observé au sein de la civilisation classique, entre les Grecs et les Romains, ou dans la civilisation mésopotamienne entre les Assyriens et les Sumériens, ou encore pour la civilisation maya entre les Mayas et les Aztèques.

La diffusion des éléments de la culture au-delà des frontières d'une société vers la culture d'une autre représente un cas plutôt différent. Les frontières entre les sociétés font assez peu obstacle à la diffusion des éléments matériels, mais offrent relativement plus de résistance face à celle des éléments immatériels. C'est en effet cela qui détermine où se trouvent les frontières de la société, car si les éléments immatériels se diffusaient aussi, la nouvelle zone dans laquelle ils se répandraient serait une périphérie de cette société, plutôt qu'une partie d'une société différente.

La diffusion des éléments matériels d'une société à une autre a un effet complexe sur la société d'accueil. À court terme, elle bénéficie généralement de cette importation, mais sur le long terme, elle en ressort souvent désorganisée et affaiblie. Quand les hommes blancs arrivèrent pour la première fois en Amérique du Nord, les éléments matériels de la civilisation occidentale se propagèrent rapidement entre les différentes tribus indiennes. Avant 1543, par exemple, les Indiens des plaines étaient faibles et appauvris. Mais cette année-là, les Espagnols du Mexique commencèrent à répandre le cheval vers le nord. En l'espace d'un siècle, le niveau de vie des Indiens des plaines s'améliora beaucoup (en raison de la possibilité de chasser le bison à cheval), et leur capacité à résister aux Américains venant de l'Ouest à travers le continent se renforça grandement. Au même moment, les Indiens Appalaches, qui avaient été très puissants au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, commencèrent à recevoir des armes à feu, des pièges en acier, la rougeole, et finalement, le whisky, d'abord de la part des Français puis des Anglais, par la voie du Saint-Laurent. Cela affaiblit grandement les Indiens habitant les forêts de la zone trans-Appalaches, ainsi qu'à terme, les Indiens des plaines de la région du Mississippi, car la rougeole et le whisky eurent des effets à la fois dévastateurs et démoralisants. De plus, l'utilisation des pièges et des fusils par certaines tribus les forçait à dépendre des Blancs pour leur approvisionnement, tout en leur permettant d'exercer une grande pression physique sur les tribus plus reculées qui n'avaient pas encore bénéficié des fusils ou des pièges. Tout front uni de Peaux-Rouges contre les Blancs était impossible, et les Indiens furent désorganisés, démoralisés, puis éliminés. En général, l'importation d'un élément de culture matérielle d'une société vers une autre est utile à la société d'accueil uniquement (a) s'il est productif, (b) s'il peut être produit dans la société, et (c) s'il peut s'intégrer à la



Merci d'avoir lu l'aperçu de ce livre.
Nous espérons sincèrement que vous
l'avez apprécié. Retrouvez-nous sur :

<https://www.discoverypublisher.com/fr>



Discovery
Publisher

Discovery Publisher is a multimedia publisher whose mission is to inspire and support personal transformation, spiritual growth and awakening. We strive with every title to preserve the essential wisdom of the author, spiritual teacher, thinker, healer, and visionary artist.

TRAGÉDIE & ESPOIR

L'HISTOIRE CONTEMPORAINE DE NOTRE MONDE

Tome I : de la civilisation occidentale dans son contexte
mondial à la politique de l'apaisement

Tragédie et Espoir : l'histoire contemporaine de notre monde du professeur Carroll Quigley est l'ultime accession au sein de l'élite mondiale qui a impacté presque tous les événements historiques modernes. Découvrez comment l'élite financière a pu établir et maintenir son pouvoir sur le monde. Ce récit fournit un historique mondial détaillé allant de la révolution industrielle, de l'impérialisme, à la montée du communisme, en passant par deux guerres mondiales et une dépression économique globale.

Tragédie et Espoir est d'une part l'ouvrage qui fait autorité sur l'étude de la structure des puissances mondiales, mais aussi une ressource essentielle pour comprendre l'histoire, les enjeux et les actions vers le Nouvel Ordre mondial.

« L'espoir de notre futur repose sur la reconnaissance du fait que la guerre et la dépression économique sont créées par l'homme, et ne sont pas nécessaires. Elles peuvent être évitées à l'avenir en se détournant des caractéristiques du XIX^e siècle—le matérialisme, l'égoïsme, les fausses valeurs, l'hypocrisie, et les vices secrets—pour retourner à d'autres caractéristiques que notre société occidentale a toujours considérées comme des vertus : la générosité, la compassion, la coopération, la rationalité, et la prévoyance, et pour donner un plus grand rôle dans la vie des hommes à l'amour, la spiritualité, la charité, et l'autodiscipline. »

—Professeur Carroll Quigley



never been before • never seen before

ISBN 978-1-78894-367-3



9 781788 943673

New York • Paris • Dublin • Tokyo • Hong Kong

d i s c o v e r y p u b l i s h e r . c o m